

Culture journalistique et mutations sociales en Roumanie au début du troisième millénaire

ANDREEA MOGOȘ
I. MAXIM DANCIU

« La dégradation de la presse durant la dernière décennie s'est accompagnée d'une dégradation analogue de notre classe politique. »

Andreea Mogoș

Chargé de cours à la Chaire de journalisme de l'Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca.

I. Maxim Danciu

Maître de conférences à la Chaire de journalisme de l'Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca.

LA SOCIÉTÉ roumaine postcommuniste a hérité d'une culture journalistique politisée et de journalistes formés dans les écoles du parti plutôt que dans les universités. La compréhension exacte du phénomène médiatique roumain exige l'explication de ses principes structuraux et dynamiques de même qu'une analyse du milieu politique et socioculturel où ce phénomène prend place.

Il faut préciser tout d'abord qu'au début du troisième millénaire, la société roumaine disposait déjà de quelques institutions de communication publique de type occidental. Elles fonctionnaient grâce au processus de démocratisation de la société et aux exigences imposées par l'adhésion de la Roumanie à l'Union européenne, qui n'était, à cette époque-là, qu'un *desideratum*.

Le présent article est le résultat d'une recherche menée dans le cadre du Projet PN II Idei 2235, *Le Genre journalistique comme pratique discursive et culturelle*, financé par le CNCS (Conseil national de la recherche scientifique) de Roumanie.

La culture journalistique est liée aux nouveaux domaines de la communication publique, à l'évolution des institutions média constituées à partir d'anciens journaux locaux et de quelques quotidiens nationaux de grand tirage. La note spécifique de cette culture journalistique était donnée par la structure de l'organisation média qui avait le profil d'une société privée où les journalistes étaient recrutés selon certaines affinités plutôt que selon des critères visant leur formation professionnelle. Même dans le cas des jeunes diplômés des écoles de journalisme, ce qui primait ce n'était pas tant le critère professionnel qu'une raison d'ordre économique : la nécessité d'augmenter le tirage.

Par conséquent, lorsqu'on parle de culture journalistique dans la Roumanie des années 2000, on doit prendre en compte deux aspects : la culture managériale et celle qui est liée aux standards d'une presse de qualité. Mais il s'est vite avéré que les propriétaires des institutions média n'avaient aucune des qualités requises par un bon rédacteur en chef, occupé à rassembler autour de lui des journalistes compétents, capables de soutenir le flux des matériaux de presse. On constate du reste que seules les institutions qui ont su recruter du personnel qualifié ont réussi à maintenir leur place sur le marché.

Au cours de la transition postcommuniste, la presse roumaine a eu non seulement le rôle de signaler les transformations d'ordre social, mais aussi celui de les orienter du point de vue idéologique. Cela est dû en partie au fait que les intérêts des nouveaux riches demandaient certains changements d'ordre socioéconomique. Bien des déséquilibres sociaux provenaient de ce que les vieilles industries ont été privatisées de manière frauduleuse, ce qui a voué des régions entières au sous-développement et à une lente dégradation sur le plan professionnel et sociohumain. La léthargie économique où certaines communautés se sont vu plongées a entraîné de graves dysfonctionnements dans le domaine de l'enseignement et de la santé. La presse a vite su exploiter les drames provoqués par ces transformations : les pages des journaux et les émissions de télé abondaient en tragédies locales dont on faisait l'image de certains désastres nationaux. Si la presse suivait avec intérêt l'évolution des transformations sociales, c'était aussi pour fournir de la matière aux discours politiques et entretenir ainsi des débats interminables à la télévision ou dans les journaux.

Les mutations sociales

LA TRANSITION postcommuniste a entraîné toute une série de transformations politiques, sociales et économiques qui se sont répercutées non seulement sur la structure économique et la mobilité sociale, mais aussi sur la qualité de la vie et la dynamique des contacts dans l'espace public. On peut

parler ainsi d'une société en pleine mutation, peu organisée dans la première décennie du postcommunisme, mais de mieux en mieux structurée politiquement et civiquement au commencement du troisième millénaire. Les crises sociales provoquées par la transition avaient principalement affaire à la vie politique, qui s'était formellement engagée sur la voie des réformes démocratiques, mais qui était périodiquement secouée de convulsions dues aux luttes pour le pouvoir. La première décennie postcommuniste a montré d'ailleurs que l'accès au pouvoir politique était plus important que toute réforme institutionnelle. Plus tard on a fini par comprendre que les institutions de l'État avaient un urgent besoin d'être réformées et que la presse était un moyen indispensable à l'accélération du rythme des réformes. Les conflits politiques et le désordre social étaient les sujets de prédilection des journaux d'actualités, des débats organisés dans la presse écrite ou à la télévision.

Le marché des médias s'est restructuré en fonction du capital financier investi : on a assisté à l'apparition de quelques sociétés ou plutôt de quelques petits trusts de presse capables d'exercer une grande influence sur l'opinion publique. Le rôle que la presse a joué dans les crises sociales est beaucoup plus important qu'on ne le croit. La société percevait la crise sociale à travers un prisme journalistique et non en fonction de critères économiques ou sociaux. C'était la presse qui, le cas échéant, annonçait le changement par rapport auquel se situaient après coup les institutions du pouvoir et les partis de l'opposition, entraînant dans leur sillage les réactions des catégories socioprofessionnelles impliquées.

Du fait que la transition se prolongeait indéfiniment, les petites crises ont été éclipsées par le spectacle médiatique et la crise profonde que traversait la société roumaine se voyait presque systématiquement occultée, qu'il s'agisse de problèmes institutionnels, économiques ou culturels. Autrement dit, les transformations sociales étaient perceptibles dans la mesure où les médias en dressaient la carte, renseignant ainsi un public désabusé, sur le cours des événements qui modifiaient les réalités du pays.

L'éclairage en était apporté par le spectacle médiatique, qui, de ce fait, dirigeait aussi les actions sociales, d'où une certaine polarisation des médias en pro-gouvernement et pro-opposition. Comme l'avait remarqué Stanyer (2010: 120), dans la postmodernité tardive, le rôle des actualités télévisées a été influencé par l'éthos du service public. La radio et puis le journal télévisé considéraient leur public comme une communauté politique dont les membres avaient besoin d'être informés pour pouvoir former des jugements politiques.

En Roumanie, les réformes étaient nécessaires pour permettre de surmonter la crise – la crise de la transition comme la crise économique globale qui a débuté en 2008 – et la manière dont les médias ont construit leur discours a fortement influencé la perception du public. Comme le remarquait aussi Dâncu (2011: 9) « bien qu'environ 20 % des Roumains à peine se disent intéressés par la politi-

que et environ 27 % par les cancons politiques, l'opinion se politise cependant en fonction des sympathies politiques ». En Roumanie, cette politisation de la pensée et de la sensibilité publiques a eu lieu exclusivement sous l'action des médias, la télévision y tenant le rôle principal. Un groupe de chaînes d'information où les débats étaient dirigés par quelques animateurs très connus et jouissant d'une grande influence avait ainsi la possibilité de manipuler l'opinion publique.

Il est évident que ceux qui détenaient les sociétés de presse étaient des acteurs importants sur la scène sociale, aussi le contrôle des moyens d'information était-il extrêmement tentant. Tundstäl & Palmer (apud Mogoş 2007: 44) définissent les *magnats des médias* (cf. roumain *moguli*) comme des propriétaires qui mettent la politique éditoriale au service de leurs propres intérêts.

Les trusts – Media Pro, Intact, Realitatea-Cașavencu, Adevărul Holding – ont joué un rôle actif dans la vie politique, où la compétition pour le pouvoir a conduit à des alliances orientées de manière à favoriser l'accès aux institutions média.

Surtout après l'intégration de la Roumanie à l'Union européenne, l'importance du rôle de la presse dans la vie politique et sociale a augmenté suite à la constitution de nouvelles alliances politiques autour de ceux qui avaient immédiatement accès aux trusts média. Dans l'Alliance Dreptate-Adevăr (Justice-Vérité), Dan Voiculescu, président du Parti Conservateur, propriétaire du trust Intact, a été accepté ainsi dans le jeu politique, alors que Sorin Ovidiu Vântu a construit l'une des plus performantes organisations médiatiques, Realitatea TV, qui, en 2011, a été acquise par l'homme d'affaires Elan Schwartzberg, dont le management est encore plus performant.

Comme l'a remarqué aussi Antonesei (2011: 7), on peut constater que « la dégradation de la presse durant la dernière décennie s'est accompagnée d'une dégradation analogue de notre classe politique. [...] Dans cette période nos politiciens sont devenus une sorte de vedettes médiatiques, qui passent la plupart de leur temps dans les studios de télévision, devant les caméras et les micros, dans des séances photo, plutôt que dans les bureaux ou "sur le terrain" ».

La culture journalistique

CEST EN 2010 que la culture journalistique a atteint en Roumanie le meilleur niveau enregistré durant la période postcommuniste, grâce aux écoles de journalisme qui donnaient chaque année des promotions de plus en plus motivées du point de vue professionnel, mais aussi grâce au fait que les jeunes journalistes se sont vite appropriés les nouvelles technologies. En Roumanie, les *new media* ont été assimilés plus rapidement que les formules

journalistiques occidentales, qui ont mis du temps à pénétrer dans l'activité professionnelle des journalistes actifs. Seuls des journalistes consacrés, spécialisés en politique étrangère et relations internationales comme Emil Hurezeanu, Bogdan Chireac, Stelian Tănase utilisaient les pratiques ayant cours dans la presse occidentale d'information.

Mais dans bien des cas la culture professionnelle des journalistes ne se situe pas au niveau requis. À part certaines carences d'ordre stylistique et lexical, le langage de la presse roumaine accuse au début du 3^e millénaire les effets des influences néologiques de l'anglais et du manque de préoccupation pour le maintien de certains standards linguistiques.

On doit reconnaître en revanche que la nouvelle génération de journalistes maîtrise bien le langage de la technologie médiatique. Le succès de certaines enquêtes ou investigations journalistiques est dû aussi à ce type de technologies. C'est ce qui a permis à la presse d'avoir accès à des informations sur les dossiers des procès en cours, aux sténogrammes des réunions du gouvernement ou de certains partis ou à des enregistrements clandestins de conversations téléphoniques, sans que des enquêtes sur la violation des normes légales aient été déclenchées. On peut néanmoins conclure qu'en matière de culture journalistique, la Roumanie a fait des progrès notables par rapport à l'époque communiste, non seulement en ce qui concerne la liberté d'expression, mais aussi et surtout en ce qui concerne le droit d'accès à l'information, ce qui représente sans doute un acquis important. Mais les effets sur le plan sociopolitique n'ont pas été aussi visibles qu'on l'avait espéré, bien que, surtout pendant les dernières années, les campagnes de presse aient été traitées comme une question de sécurité nationale, ce qui est, à coup sûr, une exagération et même une erreur. Cela montre à nouveau qu'une presse de qualité ne peut fonctionner qu'au sein d'une démocratie étendue, ce qui n'est pas encore le cas en Roumanie, à en juger d'après la position occupée dans les classements internationaux visant la liberté de la presse : en 2010 (cf. Freedom House, 2011), la Roumanie occupait la 87^e position parmi 196 pays.

Quant à la culture professionnelle du journalisme, on doit remarquer qu'elle est allée de pair avec la culture politique des partis et de leurs adeptes. Malheureusement, d'un côté comme de l'autre, il n'y a guère eu de clarifications à cet égard ; on a pu constater en revanche une emprise croissante du politique sur la société, qui n'eût pas été possible sans le concours des médias. Par le biais de la presse écrite, mais surtout de la radio et de la télévision, s'effectue une vaste manipulation idéologique qui a pour but le contrôle des structures économiques et socioadministratives. La force des partis politiques est assurée par la position et l'influence dont jouissent certaines personnalités locales. On doit donc reconnaître que la culture professionnelle de la presse a servi en partie le processus

de manipulation de l'opinion publique par les politiciens qui se trouvaient au centre du spectacle médiatique.

On assiste par ailleurs à l'émergence d'une culture journalistique active dans toutes les couches de la société, surtout si l'on parle de la presse locale ou régionale. En vérité, les citoyens ne sont pas intéressés par les programmes politiques, mais plutôt par leur condition de plus en plus vulnérable dans une société où la qualité de la vie se mesure à l'aune des exigences européennes.

En parlant de culture journalistique, on doit signaler aussi les points faibles qu'elle exhibe avec une nonchalance suspecte, car bien des journalistes ont encore une culture moyenne ou au-dessous de la moyenne (entre *mediocre culture* et *vulgar culture* dans le cas de la presse tabloïde). En tout cas, l'impact social de la presse écrite est assez faible. L'audio-visuel offre en proportion de 80% des programmes de divertissement et, dans le cas des chaînes d'information, tout finit par virer au spectacle, dans le seul but de faire augmenter l'audience.

Aussi devrait-on entreprendre une analyse des sources de la tabloïdisation progressive non seulement de la presse écrite, mais aussi de l'audiovisuel. La télévision notamment pratique une communication orientée vers le *star-system* et le *sex-symbol* et les programmes de divertissement encouragent souvent le kitsch et le dilettantisme. Les causes en sont principalement le statut de la presse, considérée plutôt comme affaire médiatique, et la dégradation continuelle que subissent l'éducation et le goût du public.

Une situation analogue présente la culture politique des représentants des partis et du Parlement, qui se servent du spectacle médiatique pour couvrir les abus dus à ce que les intérêts personnels l'emportent sur l'intérêt public. C'est pourquoi l'image de la Roumanie subit, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, une distorsion aux effets négatifs sur le processus d'intégration de la Roumanie à la communauté européenne.

Après une sérieuse analyse des changements que la presse a connus en Roumanie, le Rapport Free EX, *Libertatea presei în România* (2011: 15) (La liberté de la presse en Roumanie) a établi une série de conclusions, dont on retient que « le marché média a été fortement affecté par la crise et par la disparition du contenu relevant et vérifiable, suffoqué par le journalisme hystérique et d'opinion ». Cette conclusion est soutenue par des données qui attestent que les tirages de plusieurs journaux se sont réduits de moitié en 2010 par rapport à l'année précédente et que dans cet intervalle ont été congédiées environ 6 000 personnes (des journalistes et du personnel technique). En Roumanie, plus de 60 journaux locaux ont disparu depuis le début de la crise, ainsi que plusieurs journaux nationaux et, avec eux les archives en ligne qui stockaient des matériaux recueillis pendant des années. Il en a résulté une migration sans précédent des journalistes d'une institution de presse à une autre.

Conclusions

LA CULTURE journalistique roumaine traverse de nos jours un moment critique, influencée qu'elle est d'un côté par les formules occidentales traditionnelles (anglo-américaines, françaises, allemandes ou italiennes), considérées comme des modèles de la presse de qualité, et, d'un autre côté, par les nouveaux médias. Ces derniers exercent une influence croissante sur la presse, faisant des journalistes roumains des acteurs compétitifs sur le marché international. Envisagée dans son ensemble, la presse roumaine a encore un potentiel important, la force de refléter et de provoquer des transformations sociales et politiques, ce qui montre que la Roumanie n'a pas encore utilisé tout son potentiel de développement et d'évolution vers les structures européennes. □

Références

- Antonesei, Liviu. 2011. « Presa noastră cea de toate zilele. O “analiză spectrală” a presei de după 1989 ». *Observator cultural* (Bucarest), n° 315 (573), 5-11 mai, p. 5-7.
- Dâncu, Vasile. 2011. « Societatea invadată de politică ». *Revista 22* (Bucarest), n° 18, 26 april – 2 mai, p. 9.
- Mogoș, Andreea. 2007. « Structura de proprietate versus politica editorială. Studiu de caz : România și Franța ». In Elena Abrudan (dir.), *Perspective asupra producției media*. Cluj-Napoca, Accent.
- Raport Free EX. 2011. *Libertatea presei în România*. Active Watch – Agenția de Monitorizare a Presei.
- Stanyer, James. 2010. *Comunicarea politică modernă*. Cluj-Napoca: CA Publishing.

Abstract

Journalistic Culture and Social Transformations
at the Beginning of the Third Millenium in Romania

Postcommunist Romania inherited a journalistic culture biased by politics. The media struggled to be the fourth power, but sometimes they only became a instrument in the political arena. Therefore, to own mass communication means was very attractive for those who intended to spread ideologically charged messages. At the same time, the mass media could be considered the trigger of social change. In conclusion, at the beginning of the third millenium we can talk about a media management culture and about the development of a quality press.

Keywords

journalism, postcommunism, media trusts, media culture